

Le cheval

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **98 (1969)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voici comment Patrice nous conte, à sa façon, à la fois naïve et lucide, la naissance d'une «vocation...»

Le cheval

J'étais encore bien petit, lorsque je reçus mon premier cheval. Je ne m'en souviens pas.

Maman m'a raconté que je criais toute la journée «Hue! Coco» Je refusais de m'endormir si je n'avais pas le cheval près de moi.

Je commençai l'école enfantine et je reçus un magnifique attelage. Maman était souvent triste, deux de ses enfants étaient partis en haute montagne pour un changement d'air. Un jour je lui dis :«Ne sois pas triste, quand je serai grand j'aurai une ferme avec beaucoup de chevaux, et tu viendras alors avec moi petite maman.» Elle me serra très fort contre son cœur et promit de m'aider si c'était ma destinée.

Le samedi suivant on m'avait promis une surprise. Ce fut très joli. A 10 heures papa finissait son travail. Nous devions le prendre aux Cordeliers. Il y avait là beaucoup de chevaux. Une jument et son poulain retinrent mon attention. Je voulus m'élancer pour les caresser, mais on me retint en me disant qu'il ne fallait jamais s'approcher des chevaux sans leur parler, car autrement ils ont peur et se cabrent. En approchant doucement, je pu enfin caresser la jument, quand au poulain c'était impossible car il bougeait sans cesse. Il était encore peureux.

Maman sortit de son sac quelques morceaux de pain que je pus donner à la jument. Pour me remercier, elle frotta sa tête contre moi et poussa quelques hénissements de joie et pour me faire comprendre aussi que son poulain en voulait.

Le paysan arriva et me demanda si je voulais monter sur sa jument qui se prénomrait «Dolly.» Je fus si troublé de cette demande et étonné que j'en écarquillai les yeux sans pouvoir dire un mot. Avec l'aide de ce dernier, je montai enfin sur Dolly. Après un petit moment, le poulain voyant que je ne faisais pas de mal à sa mère vint frotter sa tête contre moi et je pus enfin le caresser.

Puis une affreuse nouvelle bouleversa le pays. Le Général de notre armée Henri Guisan mourut. Avec maman j'allais voir son enterrement à la télévision. Je demandai pourquoi le cheval de ce dernier suivait le cercueil. On me dit de demander à mon grand-père qui pourrait me l'expliquer.

Il me montra alors un livre sur la guerre 1914-1918 et promit qu'un jour, ce livre serait à moi. Il pleura beaucoup en me montrant ces photographies, car il y avait son cheval favori. C'était «Mery.» Il m'expliqua que durant de longues années il fut ordonnance du Colonel Roger de Diesbach. Il a aussi été chef d'écurie à la maison Spaeth et Deschenaux. Il faisait les tournées de la ville.

C'est depuis cette journée que je compris d'où me venait cette passion si ardente pour les chevaux.

Depuis ce jour je passai de nombreuses journées à cheval. J'ai eu dès lors plusieurs occasions d'aller dans certains manèges du canton de Fribourg, où on me donna quelques notions pour monter sur un cheval.

Un jour on me dit que l'après-midi je pourrais monter mon premier cheval tout seul. Ma joie fut très grande et j'en fus très fier.

Je suis en âge d'entrer en apprentissage et je désire me consacrer entièrement aux chevaux. Puisse ce rêve se réaliser pour moi et au plus vite.

Le cheval: rien ne peut définir ni la beauté, ni la grâce d'un cheval bien entretenu.

P. Z.